

Brugge 18 Januari 1934.

Waarde Heer van Puyvelde

Met genoegen meld ik u dat ik met het Kuischen van den Van Eyk klaar ben, en dat hy buitengewoon schoon van onder het vuil en overschildering te voorschyn is gekomen.

Den troon achter de lieve vrouw was zoo maar eene donkere plek, en is nu eenen klaren achtergrond geworden, schoon van kleur en tekening, en ruim zoo schoon als degene van Frankfurt en Dresden. Juist die draperie hadt de meeste herstelingen ondergaan, hadt zich immer ontdoog geworpen en was vroeger met alle soorten van lymen en was gefixeerd geworden, daar den overreuelenten ton er fyn groen van is, en tot het zwarte geoxideert was hadt men daar vroeger geen raad mee geweten, en het maar zoo gelaten, met was en lym er op, die dat deel dan natuurlijk nog meer hielp afbladderen, aan dat stuk alleen heb ik vier volle dagen gekuiset, en ben er nu von gelond. Burgemeester Selpenus en den Heer Kerkbas komen à tour de role, en allen zyn er zeer fier over, en bly dat zy er toe besloten hebben.

De vroeg blyft de grootste herstelling de rest is zoo maar wat gepente. Duidelyk zal ik er toekomende week mee gedaan hebben, en, indien u niet hier geweest zyt, zal ik er u meer komen over vertellen.

Ontvang intusschen myne beleefde groeten
v. Wanderwek

19 Januari 1934.

Waarde Heer Vanderveken,

Met de meeste belangstelling heb ik uw brief gelezen over den
schoonmaak van het werk van J. van Eyck, Madona met den Kanunnik Vander-
palen.

Ik ben zeer benieuwd dit werk in het Museum te Brugge te
zien. Ik zoek mij vrij te maken om een dag van de volgende week te
Brugge te gaan zien.

Ik wensch U veel geluk met deze geslaachte onderneming.

Met mijn beste groeten.

de heer Vanderveken,
Kunstschilder,
André Faughille straat, 5,
WOLUWE

Mijnheer,

Met deze heb ik de eer Ued.
ter kennis te brengen dat ik mijn werkhuizen
en woonst heb overgerbracht naar het
volgend adres :

23, Burgstraat.

Hopende dat U goede nota
van dit nieuw adres zult nemen en mij aan
Uw diensten aanbevelende, bied ik U, Mijn-
heer, de uitdrukking mijner hoogachting.

PAUL AELMAN
Kunstschilder
Herstelling van Schilderijen
23, Roode Lijvekensstraat, Gent

*Aanbevelingen : Rubens in St. Baafs Kerk.
te Gent Van Dijck in St. Michiels Kerk*

Tel. : 309.64

M...,

Par la présente j'ai l'honneur de
vous informer que je viens de transférer mes
ateliers et domicile à l'adresse suivante

23, rue de Bruges.

En vous priant de bien vouloir
prendre connaissance de cette nouvelle adres-
se et toujours à vos ordres, je vous prie
d'agrèer, M....., mes civilités bien
empressées.

PAUL AELMAN
Artiste - Peintre
Restauration de tableaux
23, rue des Filles-Dieu, Gand

*Références : Rubens Cathédrale St. Bavon.
à Gand Van Dyck Eglise St. Michel.*

Tél. : 309.64

aprem

Restaurateur

Collection du Jonckheer Van Vreesenburgh

ancien Ministre plénipotentiaire de Hollande.
Collection de Monsieur Maurice Dupret (deuxième)
ancien Directeur de la Banque de Bruges.

Restaurateur ordinaire de Monsieur de Wit van der Hoop
antiquaire et collectionneur actuellement au Zoute.

Aucune maison Gonthier. B^o. de Waterloo

Maison. Manteau. B^o. de Waterloo.

Maison Mouton. R. de la Charité.

Aucune maison Verdunen (aucune Louis)

Aucune maison E. Cloost. Rue d'Herin.

Restaurateur ordinaire de Monsieur Des Schoon.

Collectionneur - ancien Consul de Belgique en Russie.

Également d'autres collectionneurs et marchands de
tableaux de Bruges sont je ne puis pas
désigner les noms.

COPIE

Ministère de l'Instruction Publique

Bruxelles, le 31 VIII 1934

Direction Générale des
Beaux-Arts des Lettres et des
Bibliothèques Publiques

N° 2645.

Monsieur le Conservateur en Chef,

Comme suite à votre lettre du 13 août dernier, j'ai l'honneur de vous faire savoir que vous êtes autorisé à faire procéder par M. Van der Veken, restaurateur, au nettoyage du tableau d'Antonio Moro: "Portrait de Hubert Goltzius" pour le prix forfaitaire de trois mille francs.

Le Ministre:
(s)....

Visé le 4 septembre 1934
sous le n° 643

Le comptable des dépenses engagées

A Monsieur le Conservateur en Chef
des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique
à

Bruxelles

Copie

Ministère de l'Instruction Publique

Bruxelles, le 31 VIII 1934.

Direction Générale des Beaux-Arts, des
Lettres et des Bibliothèques Publiques
n° 2645.

Monsieur le Conservateur en Chef,

Comme suite à votre lettre du 13 août dernier, j'ai l'honneur de vous faire savoir que vous êtes autorisé à confier à M. E. Vauthier le nettoyage du tableau de van Dyck, intitulé "Portrait de l'Amiral génois, Vincent Imperiale", pour le prix forfaitaire de deux mille sept cent cinquante francs.

Le Ministre:
(s).....

A Monsieur le Conservateur en Chef
des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique
à Bruxelles

Visé le 4 septembre 1934 sous
sous le n° 645
le Comptable des dépenses engagées

(s)

Direction Générale des Beaux-Arts
des Lettres et des Bibliothèques Publiques
n° 2645

Monsieur le Conservateur en Chef,

Comme suite à votre lettre du 13 août dernier, j'ai l'honneur de vous faire savoir que vous êtes autorisé à confier à M. Van der Veken le nettoyage du tableau de Lucas de Leyde, intitulé "La tentation de Saint Antoine", pour le prix forfaitaire de quatre mille francs.

Le Ministre:
(s).....

Visé le 4 septembre 1934
sous le n° 644

Le comptable des dépenses engagées

(s).....

A Monsieur le Conservateur en Chef
des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique
à

Bruxelles

Bruges, le 20 novembre 1934.

Mon cher Collègue,

Je vous remercie d'avoir pensé à moi lors de la formation du Comité d'honneur de l'Exposition d'Art Moderne à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1935. J'apprécie beaucoup cette distinction de votre part et j'en suis flatté.

J'ai versé au dossier de "la Madone V. d. Paule" après l'avoir communiqué à la Commission du Musée la copie du manuscrit de l'article de "Pantheon" que vous avez eu l'amabilité de me faire tenir l'autre jour. Ces Messieurs m'ont chargé de vous en exprimer toute notre vive gratitude.

Cette restauration continue à recueillir l'approbation unanime, ainsi que vous avez pu le constater, sans doute. Nous avons décidé de continuer, incontestamment, le nettoyage de nos autres primitifs en commençant par le "St. Christophe" de Memling ou le "Baptême au Christ" de Gérard David. Mais n'en parlons pas en vocal.

Votre cordialement dévoué,
L. Reckelbus

Stad Johannesburg
City of Johannesburg

Handwritten note:
"Nethofag"
"Stalblaud museum"
"Puyvelde"
"3-maart 1935"

TELEFOON NR. } 44-3200
TELEPHONE NO. }

KUNSGALLERY,
ART GALLERY,

JOUBERT PARK

Professor Leo Van Puyvelde
Royal Museums of Fine Arts
Bruxelles.

21st February, 1935.

Dear Sir,

I have just received and read with interest "The Museums Journal of February 1935.

On page 437 it refers to an interesting article on "Cleaning old Pictures, which you contributed to the Apollo.

As Curator of the Johannesburg Art Gallery I feel Highly interested and should much like to read it. Is the Apollo a Journal?

I should feel greatly obliged if you would have the goodness to send me a copy payable on delivery.

In anticipation of your favour I have forwarded to you under separate cover the Catalogue and some Illustrations of some of the pictures in our Gallery.

Again thanking you

I am, Sir,

Yours faithfully

A. A. Eisenhofer Ph.D. C.M.A.

Curator.



JOSÉ BUÉSO

Séance de lundi :

proposer le nettoyage de l'Enfant
à l'oiseau mort

~~de l'oiseau mort~~
~~intermédiaire~~

+ laques

Van Dyck "Imperiali"

"Tentation de S. Antoine" de Lucas de
Leyde

Antonio Moro, "Portrait de Hubert Goltzius"

V A N D E R V E K E N

- 1°) Martin Devos, "Portrait d'Anselme, sa femme et leurs enfants"
Enlèvement des restaurations noircies aux joints des planches
Réfection de ces restaurations. Nettoyage. Revernissage.
- 2°) Monogrammiste HB, "L'Enfant prodigue"
Enlèvement des restaurations noircies aux joints des planches
Réfection de ces restaurations. Nettoyage. Revernissage.
- 3°) Tiépolo, "Immolation de Polyxène" (= Bencovich)
Enlèvement de différentes couches de vernis teinté
Enlèvement des repeints. Nettoyage. Revernissage.
- 4°) RUBENS et Bruegel, "Vierge au Myosotis"
Enlèvement du vernis teinté.
Légère restauration à un endroit griffé

L. V. P.

19 février 1935.

Monsieur,

Voudriez-vous avoir l'obligeance d'examiner les tableaux suivants:

1. Rubens et Bruegel de Velours, "La Vierge au myosotis"
2. Martin De Vos, "Portrait d'Anselmo de sa femme et leurs enfants"
3. Tiépolo, "Immolation de Polyxène"
4. Monogrammiste H.B., "L'Enfant prodigue".

Deux de ces tableaux: celui de Martin De Vos et du Monogrammiste H.B. portent des restaurations aux joints des planches. Ces restaurations marquent dans le vernis qui, d'ailleurs, se résinifie.

Les deux autres tableaux portent également un vernis teinté, qui a foncé tout en se craquelant.

Pour ces quatre tableaux, il suffira d'enlever le vernis et de remettre un nouveau vernis pur.

Voulez-vous me dire si vous pouvez entreprendre ce travail, qui est à faire dans nos locaux, et pour quelle somme?

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués

Monsieur Vander Veken,
Restaurateur,
1, rue André Fauchille,
Woluwe St Pierre

Le Conservateur en chef,

ce 18 mars 1935

à Monsieur L. Van Puyvelde
Conservateur en Chef des Musées Royaux
des Beux Arts de Bruxelles.

5, RUE ANDRÉ FAUCHILLE
WOLUWÉ ST PIERRE

Monsieur le Conservateur,

Comme suite à votre lettre du 19 février dernier, j'ai l'avantage de vous informer de ce que, j'ai examinés les quatre tableaux en vue de les remettre en état. Vous m'avez demandé avant tout un simple nettoyage consistant dans l'enlèvement des vernis vitrifiés et opaques. L'examen de ces tableaux m'a fait constater que trois d'entre eux portent des restaurations et des repeints. Vous n'ignorez pas qu'il n'est pas possible d'enlever les vernis sans enlever les repeints, qui d'ailleurs ont poussé au noir et seront très visibles après enlèvement des vernis teintés.

Je dois donc étant donné le travail méticuleux que ces nettoyeurs exigent, vous proposer des prix différents pour chaque tableau:

RUBENS et BREUGHEL +- 2200F (Deux mille deux cent francs.)	} <i>à modifier</i> 2250 2250 <i>Trop cher !!</i>
Martin DE VOS 2500F (Deux mille cinq cent francs)	
Monogrammiste H B 2500F idem	
TIEPOLO 3500F (Trois mille cinq cent francs)	

Veillez agréer, Monsieur le Conservateur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

J. Vandeweyer

28 mars 1935.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 18 mars, concernant le nettoyage des quatre tableaux dont je vous ai parlé dans ma lettre du 19 février dernier.

J'ai réexaminé les tableaux. Il est vrai qu'il y en a parmi ceux-ci où l'enlèvement du vernis nécessitera la réfection des restaurations qui sont très visibles. Il y aura donc assez bien de travail soigné à donner à ces oeuvres, mais je vous demanderais de diminuer certains prix, qui me paraissent un peu exagérés.

(= Denicovich)
Le tableau de Tiepolo est vraiment en mauvais état et ce nettoyage nécessitera tous vos soins. Cependant, en ces temps-ci, il ne nous sera pas possible de donner une somme aussi importante pour ce travail. Quant aux tableaux de Martin de Vos et du Monogrammiste H.B., je vous demanderais également de réduire le prix, sinon il ne nous sera pas possible de vous faire exécuter ces travaux de restauration.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

Monsieur J. Vanderveken,
Restaurateur,
5, rue André Fauchille,
Woluwe St Pierre

L. V.

a Monsieur L. Van Puyvelde
Conservateur en Chef des Musées
Royaux des Beaux Arts.

BRUGES

4 avril 1935

5, RUE ANDRÉ FAUCHILLE
WOLUWÉ S^T PIERRE

Monsieur le Conservateur,

En réponse à votre estimée lettre, j'ai l'avantage
de vous informer qu'il m'est impossible de diminuer les prix que je vous
ai fait pour la restauration des 4 tableaux.

Ce genre de travail entraine toujours des surprises
en mon désavantage, ainsi que je viens d'en faire l'expérience avec le
Lucas de Leyde et les circonstances actuelles m'obligent à garder le prix
soumis .

Espérant que vous tiendrez bonne note des risques
encourus par moi, je vous présente, Monsieur le Conservateur, l'assurance
de mes sentiments les plus distingués.

J. Vanderweken

V A N D E R V E K E N

1°) Martin Devos, "Portrait d'Anselme, sa femme et leurs enfants"

Enlèvement des restaurations noircies aux joints des planches

Réfection de ces restaurations. Nettoyage. Revernissage.

2°) Monogramme H B, "L'Enfant prodigue"

Enlèvement des restaurations noircies aux joints des planches

Réfection de ces restaurations. Nettoyage. Revernissage.

3°) Tiepolo, "Immolation de Polyxène"

Enlèvement de différentes couches de vernis teinté

Enlèvement des repeints. Nettoyage. Revernissage.

4°) Rubens et Bruegel, "Vierge au Myocotis"

Enlèvement du vernis teinté.

Légère restauration à un endroit griffé

19 avril 1935.

C.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que vous pouvez entreprendre la remise en état de nos quatre tableaux dont il s'agit dans votre lettre du 18 mars 1935, aux prix indiqués par vous, à savoir:

Rubens et Bruegel: <u>Vierge au myosotis</u>	2.200 francs belges		
Martin Devos: <u>Portrait d'Anselme, sa femme et leurs enfants</u>	2.500	"	"
Monogrammiste Hb: <u>L'enfant prodigue</u>	2.500	"	"
Tiepolo: <u>Immolation de Polyxène</u>	3.500	"	"

Voulez-vous examiner notre tableau: La Fillette à l'oiseau mort, dont il conviendrait de nettoyer le fond, la figure devant rester dans l'état actuel? Je vous saurais gré de m'indiquer le coût de ce travail délicat, qui devrait également être exécuté avec prudence et beaucoup de soin.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

Monsieur vander Veken,
restaurateur,
5, rue André Fauchille,
Woluwe St Pierre

Paris, le 11 octobre 1935.

Monsieur le Conservateur en Chef L. Van Rysselde,
Musées Royaux des Beaux-Arts
Bruxelles.

Monsieur le Conservateur en Chef,

Après presque trois années, j'ai l'honneur
de revenir à votre promesse de vouloir entreprendre
de nouveau l'une ou l'autre restauration, pour
être récompensé de mon travail non payé.

Je serai très heureux si cela vous sera
possible vers la fin de ce mois pour pouvoir profiter encore
de voir l'exposition.

Est-ce possible de faire une conférence au
Musée sur la restauration à la cire neutre ?
Avec questions et réponses à la fin de la conférence ?

En vous remerciant d'avance, Monsieur le
Conservateur en Chef, veuillez agréer l'expression
de mes sentiments les plus distingués,
votre tout dévoué

Arthur Klauwover
Paris, 8, 2. rue d'Aguesseau

16 octobre 1935.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 11 octobre. Il n'est pas exclus que j'organise la conférence que vous demandez. Seulement, je me trouve à court de crédits. Il faut que j'en parle encore ailleurs.

Vous savez qu'en ce moment M. Herz et Mme Pripp font beaucoup de propagande pour un système qu'ils croient avoir inventé. Il font beaucoup de bruit ici.

Croyez, Monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Monsieur Arthur Klausner,
2, rue d'Agnesseau
Paris 8^e

QUENTIN METSYS,

Février 1936.
Restaurations

RETABLE DE LA CONFRERIE DE SAINTE ANNE

Le 10 août 1881, le Ministre signale que le manteau vert de la femme à genoux, à gauche, dans le volet représentant la mort de la Vierge, a subi quelques altérations, qu'il serait utile de ne pas laisser s'étendre à toute la draperie: au bas de cette draperie touchant au carrelage, il y a des craquelures très apparentes auxquelles il serait bon de remédier aussitôt que possible

REPONSE: du 1er octobre 1881. "Ces détériorations seraient postérieures à l'entrée de cette oeuvre dans nos collections. A la suite de changement de température dû au passage de l'église au Musée, de petites écailles de couleur sont tombées. On va apporter remède aux légères détériorations signalées. Il a été passé par l'intermédiaire du Musée en présence de la commission un long et minutieux examen dont le résultat a été tout à fait rassurant pour l'avenir. Les détériorations constatées vont être réparées par M. Victor Le Roy, qui a participé, il y a quinze ans, aux travaux de restauration de cette oeuvre, remise par l'Eglise de Louvain, dans un état déplorable, entre les mains de M. Etienne Le Roy, et qui connaît, pour les avoir étudiés de près, les procédés de peinture employés par Quentin Metsys, chose essentielle pour conduire à bonne fin l'opération dont il s'est chargé

DERNIERE RESTAURATION le 2 août 1923

Fixé des soufflettes et mise en état des volets.

L. R.

COMMISSION DE PEINTURE MODERNE

Séance du lundi 10 février 1936, à 2 1/2 h., au Musée Wiertz.

EXAMEN DES TABLEAUX DE WIERTZ

La grande composition Phare de Golgotha s'étant déchirée en deux endroits M. le Conservateur en chef explique que la remise en état des peintures de Wiertz constitue un travail très spécial et très difficile: la grosse toile se désagrège; un rentoilage s'impose. Mais celui-ci sera d'une exécution extraordinairement délicate, puisque la peinture est peu adhérente. Il y a quelques années seulement, nous avons fait fixer la matière colorante, mais ce fixage a été insuffisant, et, de nouveau, la peinture se détache. Il conviendrait de la faire fixer plus fortement, avant d'entreprendre le travail de rentoilage. Par ailleurs, rentoilier un tableau de dimensions colossales exige une main d'oeuvre et un outillage peu ordinaires. Déjà nous nous sommes adressés à quelques restaurateurs; la plupart renoncent à exécuter le travail. M. Van der Veken et M. Gossez travaillant en commun pourraient être choisis. Se ralliant à l'avis de M. le Conservateur en chef, la Commission estime qu'il convient de solliciter encore d'autres propositions de la part de restaurateurs. Lorsque le restaurateur aura été désigné, il faudra d'abord procéder à un essai sur une peinture de petit format de Wiertz, qui est déjà fort ruinée, et dont la toile est identique à celle de grandes compositions. Il nous faudra aussi obtenir un crédit supplémentaire d'au moins 30.000 fr.

COMITE DE PATRONAGE

Séance du mercredi 12 février 1936, à 5 1/4 heures.

.....

M. le Conservateur en chef rappelle que le Comité avait accepté sa proposition de recouvrir, de larges bandes de caoutchouc, le milieu du dallage en marbre du hall de Sculpture. Il a demandé des prix à une maison de la place, qui a dressé un devis dont le montant se chiffre à 38.600 fr. Nous ne disposons pas de cette somme. Nous pourrions demander des crédits supplémentaires. Mais nous serons obligés d'en solliciter d'urgence pour le Musée Wiertz, où de grandes compositions se sont déchirées à cause de la mauvaise qualité de la toile.

III. RESTAURATIONS

.....

M. le Baron Joly estime que l'on devrait, pour les grandes compositions du Musée Wiertz, demander l'avis de restaurateurs de tableaux. M. van Fuyvelde répond qu'il en est fait ainsi.

6 avril 1936.

Cher Collègue,

Le Baron de Cartier de Marchienne me fait parvenir l'article que le Morning Post du 28 février a consacré à la restauration de différents tableaux de votre musée par des sels. Je serais heureux de connaître mieux les sels que vous avez employés et la méthode. La question des restaurations me préoccupe beaucoup. Et si vous aviez l'obligeance de m'écrire en anglais quelques détails, je vous en saurais gré. Sous pli séparé, je vous fais parvenir un tiré à part sur des restaurations faites ici.

Veuillez agréer, cher Collègue, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

To the Director of the Scottish National Gallery,

Morning Post 20 Feb 56

Pictures Saved by Salts

NATIONAL PORTRAITS IN NOVEL CURE

"James the Third" Rejuvenated

Experts of the Office of Works, the British Museum and three different laboratories under the Department of Scientific and Industrial Research have combined in a successful effort to save four of Scotland's oldest national portraits from disintegration.

These paintings, which are in pairs on either side of two wood panels, include portraits of King James III. of Scotland, together with a boy who is probably James the Fourth, and of Margaret of Denmark, whose marriage to James the Third brought the Orkneys and Shetlands to the Scottish Crown. They are housed in the Scottish National Gallery.

Their preservation is due to the discovery that changes in the moisture of the air are of the first importance in causing "sickness" in painted panels.

PRESERVING RARE BOOKS

Treatment has consisted in providing the panels with air-tight cases, in which are placed trays containing a mixture of chemical salts. If there is too much moisture in the air, one of the salts absorbs it; if there is too little, the other salt automatically moistens the air.

While this arrangement is necessarily somewhat elaborate, it is hoped that it will prove of considerable value in the preservation of other old pictures painted on wood, as well as of rare and valuable books which are also liable to suffer from changes in atmospheric conditions.

The success of the present "treatment" is largely due to an earlier experiment, initiated by the Director of the English National Gallery.

Two small painted panels, which though old were not of value, were sent from the National Gallery to the Forest Products Research Laboratory at Princes Risborough to be cut up into test pieces and maltreated in every way which the scientists there could think of.

ROUND-TABLE OF EXPERTS

Repeated changes in both temperature and moisture, and mechanical vibration, were among the treatments to which portions of these pictures were exposed. The results of the tests showed that changes in the moisture of the air were of particular importance.

Later, when the Scottish panels were giving anxiety, other experts from the Building Research Station at Watford and the National Physical Laboratory at Teddington were called into consultation. Dr. Alexander Scott, Director of the British Museum laboratory, was another expert who contributed to the discussion.

Precise measurements were made of the moisture changes in the galleries at Edinburgh at all seasons of the year, as well as of the amount of "active sulphur" in the air—for it was known that this also might cause disintegration, and in the final "restoration" of the pictures the panels were put through four stages of treatment before being transferred to their permanent cases.

Director of the Scottish
National Gallery

Messieurs, Mes Collègues
Le Baron Carter de Mide
chicane me fait parvenir
l'article que le Morning
Post du 28 février a consacré
à la restauration des tiffes
Unstabb. de votre musée
par les sels. Je serais heureux
de ~~vous~~ connaître mieux
les sels que vous avez em-
ployés et la méthode. La
question des restaurations
me préoccupe beaucoup. Et
si vous aviez l'obligeance
de m'écrire en anglais

quelques détails, je vous
en saurais gré. Sans pli
séparé je vous fais parvenir
un titre à part sur des
restaurations faites ici

Veuille

Messieurs, Mes Collègues

Restaurants

Séance du lundi 18 mai 1936, à 2 1/2 h.

RESTAURATION DES TABLEAUX DE WIERTZ

M. le Conservateur en chef fait savoir que, pour la restauration des tableaux de Wiertz, il s'est adressé à MM. Vauthier, de Heuvel, Bueso, Vander Veken, Gossez, Verheyden, Mommen, Charles, Colmant. Seuls MM. Vauthier et vander Veken (ce dernier en collaboration avec M. Gossez) ont soumis des propositions. Il est à prévoir que le travail coûterait au moins 45.000 francs pour les deux tableaux.

M. Lambotte et M. Wauters proposent de demander cette somme au "Fonds Commun des Musées".

12 juin 1936.

C.

Monsieur,

Voulez-vous avoir l'obligeance de me faire parvenir un devis pour la remise en état des tableaux ci-après, appartenant à nos collections:

288. P. Meert, "Syndics des Poissonniers"	Inv. 134
29. J. Bellegambe, "Vierge et Enfant"	Inv. 2550
567. B. d'Orley (?) "Portrait de Guillaume Norman"	Inv. 1510
105. J. van Clève, "Sainte Famille"	Inv. 565
297. J. Massys, "Suzanne et les vieillards"	Inv. 2548
622. Ecole Suisse allemande(?), "Portrait présumé de Jean Viriot"	Inv. 2853

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

Monsieur Vander Veken,
Restaurateur,
5, rue André Fauchille,
Woluwe St Pierre,

17 juin 1936.

C.

Monsieur,

On nous demande d'envoyer, dans quelques jours, à une Exposition au Musée de Rotterdam, notre tableau de Lucas de Leyde, "Tentation de saint Antoine". Ce tableau que vous avez remis en état, il y a quelque temps, n'a pas encore reçu son vernis définitif. Voulez-vous avoir l'obligeance de venir faire le nécessaire, le plus tôt possible?

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

A Monsieur Vander Veken,
5, rue André Fauchille
Woluwe St Pierre

28 septembre 1936.

Monsieur,

Veillez procéder à la mise en état du tableau de Pieter Meert, "Portrait des Syndics de la Corporation des Poissonniers de Bruxelles", n° 288, conformément à votre lettre du 22 septembre.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

Monsieur J. Vanderveken,
Restaurateur,
5, rue André Fauchille,
Woluwe St Pierre

Le 22 septembre 1926.

5, RUE ANDRÉ FAUCHILLE
WOLUWÉ ST PIERRE

Monsieur le Conservateur en Chef
des Musées Royaux.
Bruxelles.

J'ai l'avantage de vous adresser le devis pour la
reprise en état des tableaux ci-après.

- 288 P. Meert "Etudes des poissonniers" 3.000 frs.
29 J. Bellegrave "Pierp et enfant" 3.500 frs.
567 B. d'Orley. "Portrait de Guillaume Normand" 2.000 frs.
105 J. Pau Clève "Sainte famille." 3.000 frs.
247 J. Massys "Suzanne et les vieillards." 3.500 frs.
622. "Beats Suisse allemande." "Portrait présumé de J. Verid" 2.000 frs.

Reuillez agréer, Monsieur le Conservateur en chef
l'expression de mes sentiments distingués.

J. Vanderveken

Photos accident survenue le 7-11-1936

"Martyre de S. Séverin"
de Rubens







DE DAG - ANTWERPEN
nipt uit

7 NOV 1936

STELLING INGESTORT TE BRUSSEL

IN HET MUSEUM VOOR OUDE KUNST

Naar het blad «De Nieuwe Staat» weet te melden, zou Donderdagmiddag door het gebeven van een stelling in het Museum van Schoone Kunsten een der tentoongestelde doeken van Rubens: «De Marteldood van Sint Lieven», zwaar beschadigd zijn geworden.

Steller van dit stuk drukt den wensch uit, dat voortaan alle schilderijen uit de zalen zouden worden verwijderd waar men om een of andere reden herstellingswerken uit te voeren heeft, dit om te vermijden dat soortgelijke «ongevallen» die onberekenbare gevolgen kunnen hebben, zich zouden voordoen.

Het blijkt dat niemand bij de instorting werd gewond.

Bij nadere informatie gaf men ons van het museum zelf de verzekering dat de feiten ten zeerste overdreven werden, en dat wel is waar een stelling ineenstortte, doch dat daarbij geen enkel van de in de zaal opgehangen doeken geschonden werd.

Wij hopen van harte dat deze officieele versie ook de juiste moge zijn!

Van Craevnest

DAG - ANTWERPEN

11 NOV 1936

De Week van het Licht WIJZIGINGEN IN HET MUSEUM VOOR OUDE KUNST

Ter gelegenheid van de Veertiendaagsche van de Verlichting, van 7 tot 22 November worden — bij wijze van proef — de voornaamste zalen van het Museum voor Oude Kunst verlicht. Het publiek heeft toegang van 20 tot 22 u. 30.

Het bestuur van het Museum heeft bij deze gelegenheid wijzigingen gebracht in de plaatsing van de schilderijen. Zoo hebben de schoonste werken van Jordaens de plaats ingenomen van een paar werken van Rubbens; en werden de werken van Peter Brueghel den Oude opgehangen in vervanging van werken uit de Duitse School.

Zoo zullen de zalen, die eerst met een geeigende verlichting begiftigd werden, een rijk overzicht brengen van de beste produkties onzer Vlaamsche Kunst.

Wandelvoordrachten zullen gehouden worden in de zalen, te 20 u. 30 en 21 u. 30.

Ingang: 9, Museumstraat, (Koninklijke plein).

Recherchen extrait de presse
du journal "De Nieuwe Staat"
Brussel. (~~1936~~ zondag om 8.11.1936)!

Pour accident survenu au Robens.

Waarom leugens?

"De Nieuwe Staat"

10 nov. 1936

Het Rubensdoek werd vernietigd!

Het gaat er nu om de Waarheid!

Een Brusselsch collega van «De Dag» die op onze mededeeling — betreffende de geruïneerde Rubensschilderij in het Muzeum van Oude Kunsten te Brussel — inquiring, schreef in de uitgave van zijn dagblad van 8 dezer dat «bij nadere informatie in het muzeum in kwestie, hem de verzekering werd gegeven dat wel een stelling ineen stortte doch dat daarbij geen enkel van de in de zaal opgehangen doeken werd geschonden...

Wij gelooven dat onze lezers en al de aan dit «geval» niet geïnteresseerden ondertusschen in ons blad van Zondag het klare antwoord op deze LEUGEN hebben gevonden.

Daar we na het lezen van dit «Dag»-bericht een oogenblik veronderstelden dat de verschaftte informaties van ondergeschikten konden komen — op aandringen dan — van de verantwoordelijke personen door wier nalatigheid het ongeluk werd veroorzaakt, gingen we onmiddellijk op inlichtingen uit. Het komt er per slot van rekening hier op aan voor de WAARHEID te blijven getuigen en wat we schreven als dusdanig te doen doorgaan. (Het kan trouwens niet anders. Wij waren zelf getuigen van het voorval, en voor leugenaar uitgemaakt worden, dat is het laatste!).

(Zie vervolg bladz. 5).

Met een stomme verbazing moesten wij tot de ontdekking komen dat een persoon die een der hoogste betrekkingen bekleedt in het muzeum vlakaf aan 't liegen is gegaan wanneer hij — en dat is reeds een eerste bekentenis — verklaarde dat wel een stelling ineenvouwde doch echter geen schilderij werd beschadigd.

Waarom wordt de waarheid verdoezeld? Waarom zwijgen konservator en beambten? Waarom worden er leugens verspreid?

Wie de verantwoordelijkheid dragen moet, draagt ook de gevolgen!

Zijt U bereid, Heer Konservator, binnen de 24 uren een delegatie van de stom-geworden pers uit te noodigen om de «Marteldood van Sint Pieter» die opeens verdween, te laten zien? (We hebben er niets tegen dat de «tuchtraad» van den persbond wordt afgevaardigd!)

Hing de verscheurde schilderij ja of niet in de Rubens-zaal?

Werd ze — er zijn gelijk u weet nog getuigen — «beschadigd» ja, of neen?

Misschien liet U met koortsachtige ijver het doek herstellen. We zullen dan echter pas de waarheid volledig kunnen bewijzen wanneer ze terug ter plaatste zal hangen — spijs leugens en deze «conspiration de silence». En houden vol:

Een stadswerkman die schermen voor tooneelvertooningen plaatsen moest, wordt aan de deur gezet wanneer door ongeluk 'n haakje kwam in z'n «Kolosaalstijl» karton.

Wie staat hier verantwoordelijk voor de «kapotte» miljoenen?

D. B.

Open brief aan den Heer J. Hoste Minister van Openbaar Onderwijs

(Zie begin bladz. 1)

U mag het nu aan den steller van dezen brief niet ten kwade duiden, dat hij in het openbaar antwoord wenscht te bekomen op volgende vragen. Hij wil er trouwens nogmaals de aandacht op vestigen, dat deze aktie uitsluitelijk doorgevoerd wordt omrede van de verdachtmakingen naar zijn adres gerucht, en opdat dergelijke rampen, als deze die voorvielen, in de toekomst zouden uitgesloten zijn.

Kunt u aan het land, Heer minister, de noodige ophelderingen verschaffen betreffende het verdwenen Rubens-doek « de marteldood van St. Lieven »? Moeten de aan dit «geval» geïnteresseerden verder gaan met hunne veronderstellingen : dat U zeer Geachte Heer Minister, wel degelijk op de hoogte van het voorgevallene zijt geweest, maar toegetreden zijt tot de aangeklaagde «conspiration du silence», en zelf bij bepaalde bladen daar voor hebt aangedrongen?

Graag hoorden dezen die het willen hooren waar het geschonden en verdwenen nationaal bezit naar toe is, wat er op het oogenblik mee gebeurt en waarom en door wie een zaak van zulk belang werd verzwegen.

Ik heb de eer, Heer minister intusschen op een antwoord te wachten.

DE BELDER J.

Open Brief

aan den Heer J. HOSSE

Minister van Openbaar Onderwijs

De Nieuwe Staat 13/11/36

Zeer Geachte Heer Minister,
Ondergeteekende, redakteur aan het dagblad « De Nieuwe Staat » was Donderdag 5 November l.l. ooggetuige van een ramp die zich voordeed in de Rubenszaal van het Museum van Oude Kunst in de Regentiestraat te Brussel, en waarbij een der mooiste daar tentoongestelde religieuze Rubensdoeken « De Marteldood van Sint Lieven », onherstelbaar werd vernietigd.

In het nummer van bovengenoemd dagblad, dat op Vrijdag 6 November verscheen, kloeg hij de grave nalatigheid der verantwoordelijke personen aan, die voor plicht hadden te zorgen dat de verlichtingswerken, die op het oogenblik van de ineenstorting der aangebrachte stelling en de vernietiging van het doek in het museum werden uitgevoerd, in meer voorzichtige voorwaarden konden geschieden.

Tot zijn groote geruststelling mocht hij den daaropvolgenden dag reeds constateeren dat — alhoewel de verlichtingswerken in de aangeduide zalen niet volledig geëindigd waren — de andere tot dan toe niet ingevallen stellingen uit het museum waren verdwenen, en dus geen verde-

re « ongevallen » van dit soort moesten worden, gevreesd.

Op zijn vraag was dus onmiddellijk ingegaan.

Twee eagen daarop, den 8e November deed hij in het Zondagnummer van « De Nieuwe Staat » het vernietigde schilderij reproduceeren, en teekende nauwkeurig (voor zoover dit na een paar dagen nog als dusdanig mogelijk was), de aangebrachte stukken en scheuren aan, en stelde eveneens met verbazing vast dat op één uitzondering na, de gansche Belgische pers — als op commando — stom bleef zwijgen over een zaak, die voor gans het land van doorwegend belang was, en steeds — gelukkig — nog is gebleven.

Door deze reproductie wou ondergeteekende bewijzen dat de insinuaties van een Vlaamsch blad uit de lucht gegrepen waren, en dat hij meer dan ooit op zijn recht — het doen vaststellen van de verantwoordelijkheid en de tergende nalatigheid — bleef staan.

Tevens werd in dit artikel de vraag gesteld of de heer Van Puyvelde, conservator, zou meedeelen waar het intusschen

spoorloos verdwenen schilderij gebleven was, en of hij na vier en twintig uur zou bereid zijn een aannembaren uitleg te verstrekken.

U kunt zich, Heer Minister, onze verbazing indenken toen de heeren conservators, onderconservators, tot zaalwachters toe bleven zwijgen als vermoord.

Wanneer echter een der heeren onderconservators aan een confrater meedeelen ging dat « de stelligste verzekering kon worden gegeven dat de verspreide geruchten overdreven waren en er geen schilderij geschonden werd » ... liep de maat over.

Ondergeteekende meent, Heer Minister, te mogen veronderstellen, dat moest men U zoo maar zonder meer voor leugenaar uitmaken, U dezelfde rectificaties eischen zou die hij daarop in het nummer van Dinsdag 10 November l.l. meende te moeten vragen na de uitdrukkelijke verklaring afgelegd te hebben, dat het van dit oogenblik af om de waarheid gaan zou, waarvan hij trots alles, getuigen blijft.

Tot hier, heer minister, zonder in nadere details te treden, de feiten.

DE BELDER J.

(Zie vervolg bladz. 5).

Open brief aan den Heer J. Hoste Minister van Openbaar Onderwijs

(Zie begin bladz. 1)

U mag het nu aan den steller van dezen brief niet ten kwade duiden, dat hij in het openbaar antwoord wenscht te bekomen op volgende vragen. Hij wil er trouwens nogmaals de aandacht op vestigen, dat deze aktie uitsluitelijk doorgevoerd wordt omrede van de verdachtmakingen naar zijn adres gericht, en opdat dergelijke rampen, als deze die voorvielen, in de toekomst zouden uitgesloten zijn.

Kunt u aan het land, Heer minister, de noodige ophelderingen verschaffen betreffende het verdwenen Rubens-doek « de marteldood van St. Lieven »? Moeten de aan dit «geval» geïnteresseerden verder gaan met hunne veronderstellingen: dat U zeer Geachte Heer Minister, wel degelijk op de hoogte van het voorvallene zijt geweest, maar toegetreden zijt tot de aangeklaagde «conspiration du silence», en zelf bij bepaalde bladen daar voor hebt aangedrongen?

Graag hoorden dezen die het willen hooren waar het geschonden en verdwenen nationaal bezit naar toe is, wat er op het oogenblik mee gebeurt en waarom en door wie een zaak van zulk belang werd verzwegen.

Ik heb de eer, Heer minister intusschen op een antwoord te wachten.

DE BELDER J.

13 NOV 1936

Open Brief

aan den Heer J. HOSTE

Minister van Openbaar Onderwijs

musu
Zeer Geachte Heer Minister,

Ondergeteekende, redakteur aan het dagblad « De Nieuwe Staat » was Donderdag 5 November l.l. ooggetuige van een ramp die zich voordeed in de Rubenszaal van het Museum van Oude Kunst in de Regentiestraat te Brussel, en waarbij een der mooiste daar tentoongestelde religieuze Rubensdoeken « De Marteldood van Sint-Lieven », onherstelbaar werd vernietigd.

In het nummer van bovengenoemd dagblad, dat op Vrijdag 6 November verscheen, kloeg hij de grave nalatigheid der verantwoordelijke personen aan, die voor plicht hadden te zorgen dat de verlichtingswerken, die op het oogenblik van de ineenstorting der aangebrachte stelling en de vernietiging van het doek in het museum werden uitgevoerd, in meer voorzichtige voorwaarden konden geschieden.

Tot zijn groote geruststelling mocht hij den daaropvolgenden dag reeds constateeren dat — alhoewel de verlichtingswerken in de aangeduide zalen niet volledig geëindigd waren — de andere tot dan toe niet ingevallen stellingen uit het museum waren verdwenen, en dus geen verde-

re « ongevallen » van dit soort moesten worden gevreesd.

Op zijn vraag was dus onmiddellijk ingegaan.

Twee dagen daarop, den 8e November deed hij in het Zondagnummer van « De Nieuwe Staat » het vernietigde schilderij reproduceeren, en teekende nauwkeurig (voor zoover dit na een paar dagen nog als dusdanig mogelijk was), de aangebrachte stukken en scheuren aan, en stelde eveneens met verbazing vast dat op één uitzondering na, de gansche Belgische pers — als op commando — stom bleef zwijgen over een zaak, die voor gans het land van doorwegend belang was, en steeds — gelukkig — nog is gebleven.

Door deze reproductie wou ondergeteekende bewijzen dat de insinuaties van een Vlaamsch blad uit de lucht gegrepen waren, en dat hij meer dan ooit op zijn recht — het doen vaststellen van de verantwoordelijkheid en de tergende nalatigheid — bleef staan.

Tevens werd in dit artikel de vraag gesteld of de heer Van Puyvelde, conservator, zou meedeelen waar het intusschen

spoorloos verdwenen schilderij gebleven was, en of hij na vier en twintig uur zou bereid zijn een aanneembaren uitleg te verstrekken.

U kunt zich, Heer Minister, onze verbazing indenken toen de heeren conservators, onderconservators, tot zaalwachters toe bleven zwijgen als vermoord.

Wanneer echter een der heeren onderconservators aan een confrater mededeelen ging dat « de stelligste verzekering kon worden gegeven dat de verspreide geruchten overdreven waren en er geen schilderij geschonden werd » ... liep de maat over.

Ondergeteekende meent, Heer Minister, te mogen veronderstellen, dat moest men U zoo maar zonder meer voor leugenaar uitmaken, U dezelfde rectificaties eischen zou die hij daarop in het nummer van Dinsdag 10 November l.l. meende te moeten vragen na de uitdrukkelijke verklaring afgelegd te hebben, dat het van dit oogenblik af om de waarheid gaan zou, waarvan hij trots alles, getuigen blijft.

Tot hier, heer minister, zonder in nadere details te treden, de feiten.

DE BELDER J.

(Zie vervolg blad. 5).

trait de **L'Etoile Belge, Bruxelles**

resse :

ite :

gné : **13 NOV 1936**

ue painage general.

« Le martyr de St-Liévin » de P.P. Rubens endommagé

On procède en ce moment à des travaux pour le réglage de l'éclairage dans la salle Rubens du Musée des Beaux-Arts de Bruxelles. En démontant un échafaudage, celui-ci a glissé et s'est écroulé; les ouvriers qui s'y trouvaient, ont été précipités sur le sol mais n'ont eu que peu de mal. Malheureusement, une planche a troué le superbe tableau de P.P. Rubens, représentant « Le Martyre de Saint-Liévin ». La toile a été enlevée et on l'a remplacée par un tableau de Jordaens. Souhaitons que la restauration du tableau réussisse.

Rubens peignit ce tableau pour des jésuites, à Gand.

Lors de la vente des tableaux provenant des maisons des jésuites, après la suppression de leur ordre, il fut racheté pour le compte du roi de France, par M. Paillet, marchand français, qui le paya 9.000 florins.

partie de l'envoi supplémentaire que le Musée de Bruxelles reçut le Paris, en 1802.

Extrait de **HET LAATSTE NIEUW**
geknipt uit **BRUSSEL**

Date
Datum

13 NOV 1936

Een bekend Schilderij van Rubens beschadigd

Ongeval in het Museum van Schoone Kunsten te Brussel

**VIER ARBEIDERS ERNSTIG
GEWOND**

De h. Van Puyvelde, hoofdkonservator van de koninklijke museums voor Schoone Kunsten te Brussel, deelt mede dat bij het afbreken van de stelling die noodig was voor het aanbrengen van de elektrische verlichting in de koninklijke museums voor Schoone Kunsten, een verschuiving zich voorgedaan heeft. De stelling stond te midden van de groote zaal. Ondanks al de voorzorgen, die men genomen had, is een stuk los gekomen; vier arbeiders werden ernstig gekwetst en er werd ook een scheur aangebracht in het groote doek van Rubens « De Marteldood van Sint Livinus ».

De commissie heeft de beschadiging onderzocht en geoordeeld dat deze uitstekend te herstellen is. Over veertien dagen zal het schilderij opnieuw in de zaal hangen.

Extrait de **LA GAZETTE, BRUXELLES**

Adresse :

Date :

Signé :

13 NOV 1936

Un grave accident au Musée des Beaux-Arts à Bruxelles

Le conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts nous communique la note suivante :

« En démontant l'échafaudage nécessité par l'installation de l'éclairage électrique au Musée des Beaux-Arts à Bruxelles, un glissement s'est produit. L'échafaudage se trouvait au milieu de la grande salle. Malgré toutes les précautions prises, une pièce s'est détachée et a blessé quatre ouvriers occupés au travail, provoquant un léger accroc à la grande toile de Rubens, « Le Martyre de saint Liévin ». La Commission des Musées a examiné le dégât et a jugé qu'il pourra être parfaitement réparé; le tableau sera réinstallé dans les salles dans une quinzaine de jours.

Adresse : **XX^{ème} Siècle-Bruxelles**

Date :

Signé :

13 NOV 1936

Une des plus belles œuvres de Rubens est endommagée

Il s'agit du " Martyre
de Saint Liévin,,
qu'une poutre a... crevé!

« Le martyr de Saint Liévin » : c'est une des plus belles œuvres de Rubens et un des joyaux du Musée de Bruxelles. On apprendra avec une douloureuse surprise que cette toile célèbre a été gravement endommagée, ces jours derniers, dans les circonstances que voici.

Le Musée devant être ouvert au public dans la soirée, on avait procédé, dans les galeries à des travaux destinés à en améliorer l'éclairage. Dans la galerie, où était exposée cette toile célèbre du grand peintre flamand, on avait édifié un échafaudage. Lorsqu'on a voulu procéder à son enlèvement, une des poutres qui soutenait celui-ci s'est abattue et a crevé le tableau, lui faisant une profonde entaille. Pour le musée, c'est un véritable désastre et un vif émoi s'est emparé de tous ceux qui ont le culte de nos trésors artistiques.

Le comte Carton de Wiart, qui préside la Commission du Musée, M. Glessner, directeur général des Beaux-Arts et les membres de la Commission sont allés voir l'œuvre avec des experts pour se rendre compte de l'importance des dommages subis. Il paraît que ceux-ci ne sont pas irréparables. Un spécialiste a affirmé que le travail pourra être fait si soigneusement que l'on n'apercevra pas la déchirure. On serait arrivé en matière de réparation de tableaux à des résultats déconcertants.

Il n'en reste pas moins qu'un des plus beaux joyaux de nos collections d'art a subi là une détérioration que l'on ne saurait assez déplorer.

FLANDRE LIBERALE "

SE : **GAND**

14 NOV 1936

Aux Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles

En démontant l'échafaudage nécessité par l'installation de l'éclairage électrique aux Musées des Beaux-Arts à Bruxelles, un glissement s'est produit. L'échafaudage se trouvait au milieu de la grande salle. Malgré toutes les précautions prises, une pièce s'est détachée et a blessé quatre ouvriers occupés au travail, provoquant un léger accroc à la grande toile de Rubens, « Le Martyre de Saint-Liévin ». La Commission des Musées a examiné le dégât et a jugé qu'il pourra être parfaitement réparé; le tableau sera réinstallé dans les salles dans une quinzaine de jours.

Extrait de **Indépendance Belge-Brux**

Adresse :

Date :

Signé :

13 NOV 1936

Grave Accident au Musée des Beaux-Arts

Quatre ouvriers sont blessés

Une toile de Rubens endommagée

On sait que des travaux sont encore en cours au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles pour l'installation de l'éclairage en vue de rendre les salles accessibles au public le soir.

Dans la Salle Rubens, les travaux étant terminés, des ouvriers avaient été chargés de démonter l'échafaudage occupant le milieu de la vaste pièce. Au cours de cette opération, jeudi après-midi, malgré toutes les précautions qui avaient été prises, une pièce de bois s'étant détachée, est tombée sur quatre ouvriers qui ont été sérieusement blessés. De plus, la grande toile de Rubens, « Le Martyre de Saint Liévin », a été également atteinte. Un léger accroc y a été occasionné.

Les blessés, après avoir reçu les premiers soins sur place, ont été conduits à l'hôpital, où on les a maintenus en traitement.

La Commission des Musées s'est réunie d'urgence pour examiner les dégâts causés au tableau de Rubens. Il a été constaté que l'accroc pourra être facilement réparé et que dans une quinzaine de jours cette toile célèbre pourra reprendre sa place dans la salle dont elle constitue une des principales attractions.

Le magnifique tableau de P.-P. Rubens, « Le martyr de saint Liévin », qui fait l'orgueil du Musée des Beaux-Arts de Bruxelles, a subi un accident.

Au cours des travaux qui ont été effectués dans la salle Rubens, un échafaudage est tombé et est allé frapper le tableau auquel il a fait un trou.

Des ouvriers qui se trouvaient sur l'échafaudage ont été précipités — sans malheureusement — sur le sol.

Le tableau a été aussitôt dépendu et on a accroché à sa place un Jordaens.

Rubens peignit ce tableau pour l'église des jésuites, à Gand.

Lors de la vente des tableaux provenant des maisons des jésuites, après la suppression de leur ordre, il fut racheté pour le compte du roi de France, par M. Paillet, marchand français, qui le paya 9,000 florins.

Il fit partie de l'envoi supplémentaire que le Musée de Bruxelles reçut de Paris, en 1802. — S.

LES DEGATS

Le « Martyre de St-Liévin » se trouve en ce moment déposé dans la salle des expositions temporaires du musée.

La blessure qu'il porte est une déchirure qui se trouve au-dessus de la tête de St-Liévin. Elle est verticale et mesure une vingtaine de centimètres.

La Commission du musée s'est réunie, jeudi après-midi pour examiner le tableau et pour décider des mesures à prendre.

Elle a jugé que le dommage pouvait être réparé.

Il sera procédé immédiatement à cette restauration et il paraît que, dans quinze jours, le tableau pourra rejoindre sa place habituelle.

La splendide œuvre de Rubens, qui avait déjà été rentoilée, sera rentoilée à nouveau et ceux qui sont chargés de sa réparation assurent qu'on ne verra plus rien de la déchirure qui s'est produite.

L'ACCIDENT

Nous avons vu le « Martyre de Saint-Liévin », martyrisé par le sort.

Nous avons demandé dans quelles circonstances un pareil accident avait pu se produire et voici ce qu'on nous a dit :

— On avait monté dans la grande salle Rubens l'échafaudage qui sert normalement aux grands travaux du Musée, et on le démontait après avoir opéré le réglage des lampes électriques qui éclairaient la salle.

Au cours de ce démontage, il se produisit un glissement.

L'échafaudage, qui, par précaution était démonté au milieu de la salle, s'écroula littéralement et une planche fut projetée vers le tableau.

Quatre ouvriers tombèrent et furent blessés dans cet accident stupide.

Souhaitons que les espoirs de celui qui a accepté de restaurer le tableau seront couronnés et que la blessure du « Martyre de Saint-Liévin » pourra être enlevée. — S.

Dernier Heure

12-11-1936.

Nation 13/11

Le tableau de Rubens « Le Martyr de St-Liévin », a été légèrement endommagé

Au cours d'un accident qui a blessé quatre ouvriers

On nous communique, du Musée d'Art Ancien, la note suivante :

En démontant l'échafaudage dont la construction avait été rendue nécessaire pour l'installation de la lumière électrique dans la grande salle carrée du Musée d'Art Ancien, un glissement s'est produit occasionnant la chute d'une pièce qui a blessé 4 ouvriers dont un assez grièvement, et provoquant un léger accrochage au tableau représentant le « Martyre de St-Liévin » de Rubens.

La Commission a examiné les dégâts et a jugé qu'ils pouvaient être promptement réparés. La toile sera exposée à nouveau dans quinze jours.

« LE MARTYRE DE SAINT LIEVIN »

Page Real 13/11/36

On sait que « le martyr de Saint Liévin », un des meilleurs Rubens de notre musée d'art ancien, a disparu. « De Nieuwe Staa » assure que la toile aurait subi de graves avaries au cours de l'installation du nouveau système d'éclairage du musée. Des esthètes et critiques d'art que le remplacement de cette toile par un Jordaens avaient intrigués se sont émus de cette accusation. La « Nation Belge », à son tour, demande des nouvelles de ce pauvre Saint Liévin, deux fois martyr. E. M. Julius Hoste a des insomnies.

M. le conservateur, lui, voulant faire l'ange, fait la bête, et il a adressé à la Presse un communiqué où l'on peut lire que « les plus beaux Jordaens ont remplacé quelques Rubens (sic)... et qu'« ...Ainsi les salles montrent à présent (sic) un ensemble prestigieux des chefs-d'œuvre de nos maîtres les plus illustres... ».

On aimerait savoir de qui on se f... Ce dédain subit pour Rubens auquel l'érudit conservateur préfère tout à coup Jordaens n'est-il pas né de la nécessité absolue de soustraire aux yeux du public un Rubens cruellement accidenté ? M. le conservateur, vous avez la parole. Oui ou non « Le Martyre de Saint Liévin » est-il endommagé ? Oui ou non ce tableau qui appartient à l'Etat et donc à chacun de nous est-il visible ? Où ? Et quand ?

Arts, Sciences, Lettres

AU MUSEE ANCIEN

Libre Belgique 13-11-36

« Le Martyre de St-Liévin » de Rubens a été endommagé par la chute d'un échafaudage

Le 6 novembre, avant l'inauguration du nouvel éclairage de la Salle Rubens, un accident se produisit. Des ouvriers se trouvaient sur un échafaudage. Un des piliers céda. Les ouvriers furent précipités au sol et l'un des portants atteignit « Le Martyre de Saint-Liévin », l'admirable toile de P.-P. Rubens. Les blessures des hommes d'œuvre ne furent pas graves.

Mais le tableau avait été atteint assez vivement. Une déchirure se produisit, au-dessus de la tête du Saint martyr, moins grave toutefois qu'on ne l'a d'abord annoncée.

« L'homme de l'art » mandé immédiatement appliqua, par derrière, comme c'est l'usage, un emplâtre qui couperait court à toute extension de la déchirure. Le tableau d'ailleurs fut sur le champ remplacé par une toile de Jordaens.

La Commission du Musée, qui s'est réunie, a examiné attentivement les dégâts en présence de « l'homme de l'art », qui l'a complètement rassurée. La blessure ne s'est pas produite à un endroit vital de la composition géniale.

Le travail de réparation est dans le genre « stoppage », comme on le voit faire à certaines ouvrières qui parfois, aux vitrines, réparent les vêtements. Où la couleur aurait été endommagée, le spécialiste, avec une infinie précaution, répare, posant quelques touches de couleur à l'eau, sur quoi, la matière séchée, on étend du vernis.

Si l'on répare à l'huile, on s'expose à du « jaunissement » à l'endroit réparé.

Le tableau que nous avons eu sous les yeux, portait une ancienne cicatrice d'une mètre à peu près de long. On n'y aurait rien remarqué, après guérison complète, n'était le « jaunissement » de la couleur à l'huile...

Le tableau sera réinstallé, dans une quinzaine de jours, à la place qu'il occupait dans la salle Rubens.

MUSEES ROYAUX DES BEAUX-ARTS

En démontant l'échaffaudage nécessité par l'installation de l'éclairage électrique au Musée, rue de la Régence, un glissement s'est produit. L'échaffaudage se trouvait au milieu de la grande salle. Malgré toutes les précautions prises, une pièce s'est détachée et a blessé quatre ouvriers occupés au travail, provoquant un léger accroc à la grande toile de Rubens, "Le Martyre de St Liévin". La Commission a examiné le dégât et a jugé qu'il pourra être parfaitement réparé; le tableau sera réinstallé dans la salle, dans une quinzaine de jours.

La métropole 13 avril 1936

Le martyr de Saint Liévin. — Une des plus belles œuvres de Rubens, — un des joyaux du Musée de Bruxelles, — a été gravement endommagée ces jours derniers.

Le Musée devant être ouvert au public dans la soirée, on avait procédé dans les galeries à des travaux destinés à en améliorer l'éclairage. On avait édifié un échafaudage, dont lors de l'enlèvement une poutre s'est abattue et a crevé le tableau.

Le comte Carton de Wiart qui préside la Commission du Musée, M. Glesener, directeur général des Beaux-Arts, et les membres de la Commission sont allés voir l'œuvre avec des experts pour se rendre compte de l'importance des dommages subis. Il paraît que ceux-ci ne sont pas irréparables. Un spécialiste a affirmé que le travail pourra être fait si soigneusement que l'on n'apercevra pas la déchirure.

HET NIEUWS VAN DEN DING
BRUSSEL

13 NOV 1936

Ongeval in de Museums voor Schoone Kunsten te Brussel

VIER WERKLIEDEN GEKWETST

Schilderij van Rubens beschadigd

Bij het afbreken van de stelling die noodig was voor het aanbrengen van de elektrische verlichting in de Koninklijke Museums voor Schoone Kunsten, heeft een verschuiving plaats gegrepen. De stelling stond te midden van de groote zaal. Ondanks al de voorzorgen, die men genomen had, is een stuk los gekomen; het heeft vier arbeiders ernstig gekwetst en ook een scheur aangebracht in het groot doek van Rubens, De Marteldood van Sint-Livinus. De kommissie heeft de beschadiging onderzocht en geoordeeld dat deze uitstekend te herstellen is. Over 14 dagen zal de schilderij opnieuw in de zalen hangen.

Etoile Belge, Bruxelles.

16 NOV 1936
Avis et Communiqués

Aux Musées royaux des Beaux-Arts.

— En démontant l'échafaudage nécessaire par l'installation de l'éclairage électrique aux Musées des Beaux-Arts à Bruxelles, un glissement s'est produit. L'échafaudage se trouvait au milieu de la grande salle. Malgré toutes les précautions prises, une pièce s'est détachée et a blessé quatre ouvriers occupés au travail, provoquant un léger accroc à la grande toile de Rubens « Le Martyre de saint Liévin ». La Commission des musées a examiné le dégât et a jugé qu'il pourra être parfaitement réparé; le tableau sera réinstallé dans les salles dans une quinzaine de jours.

Extrait de :

Adresse : MIDI-JOURNAL, Bruxi

Date : 15 NOV 1936

Signé :

Avis et Communiqués

Aux Musées royaux des Beaux-Arts.

— En démontant l'échafaudage nécessaire par l'installation de l'éclairage électrique aux Musées des Beaux-Arts à Bruxelles, un glissement s'est produit. L'échafaudage se trouvait au milieu de la grande salle. Malgré toutes les précautions prises, une pièce s'est détachée et a blessé quatre ouvriers occupés au travail, provoquant un léger accroc à la grande toile de Rubens « Le Martyre de saint Liévin ». La Commission des musées a examiné le dégât et a jugé qu'il pourra être parfaitement réparé; le tableau sera réinstallé dans les salles dans une quinzaine de jours.

Extrait de LA LIBRE BELGIQUE, BRUXELLES

Adresse : 13 NOV 1936

Date :

Arts, Sciences, Lettres AU MUSEE ANCIEN

« Le Martyre de St-Liévin » de Rubens a été endommagé par la chute d'un échafaudage

Le 6 novembre, avant l'inauguration du nouvel éclairage de la Salle Rubens, un accident se produisit. Des ouvriers se trouvaient sur un échafaudage. Un des piliers céda. Les ouvriers furent précipités au sol et l'un des portants atteignit « Le Martyre de Saint-Liévin », l'admirable toile de P.-P. Rubens. Les blessures des hommes d'œuvre ne furent pas graves.

Mais le tableau avait été atteint assez vivement. Une déchirure se produisit, au-dessus de la tête du Saint martyr, moins grave toutefois qu'on ne l'a d'abord annoncée.

« L'homme de l'art » mandé immédiatement appliqua, par derrière, comme c'est l'usage, un emplâtre qui couvrirait court à toute extension de la déchirure. Le tableau d'ailleurs fut sur le champ remplacé par une toile de Jordaens.

La Commission du Musée, qui s'est réunie, a examiné attentivement les dégâts en présence de « l'homme de l'art », qui l'a complètement rassurée. La blessure ne s'est pas produite à un endroit vital de la composition géniale.

Le travail de réparation est dans le genre « stoppage », comme on le voit faire à certaines ouvrières qui parfois, aux vitrines, réparent les vêtements. Où la couleur aurait été endommagée, le spécialiste, avec une infinie précaution, répare, posant quelques touches de couleur à l'eau, sur quoi, la matière séchée, on étend du vernis.

Si l'on répare à l'huile, on s'expose à du « jaunissement » à l'endroit réparé.

Le tableau que nous avons eu sous les yeux, portait une ancienne cicatrice d'une mètre à peu près de long. On n'y aurait rien remarqué, après guérison complète, n'était le « jaunissement » de la couleur à l'huile...

Le tableau sera réinstallé, dans une quinzaine de jours, à la place qu'il occupait dans la salle Rubens.

Extrait de : JOURNAL DU MATIN BRUXELLES

Adresse :

Date :

Signé :

14 NOV 1936

Avis et Communiqués

Aux Musées royaux des Beaux-Arts.

— En démontant l'échafaudage nécessaire par l'installation de l'éclairage électrique aux Musées des Beaux-Arts à Bruxelles, un glissement s'est produit. L'échafaudage se trouvait au milieu de la grande salle. Malgré toutes les précautions prises, une pièce s'est détachée et a blessé quatre ouvriers occupés au travail, provoquant un léger accroc à la grande toile de Rubens « Le Martyre de saint Liévin ». La Commission des musées a examiné le dégât et a jugé qu'il pourra être parfaitement réparé; le tableau sera réinstallé dans les salles dans une quinzaine de jours.

* * *

Extrait de LE PEUPLE, BRUXELLES

Adresse :

Date :

Signé :

13 NOV 1936

Un accident aux Musées royaux des Beaux-Arts

En démontant l'échafaudage qui avait servi à l'installation de l'éclairage électrique, aux Musées royaux des Beaux-Arts une pièce s'est détachée de l'échafaudage, qui se trouvait au milieu de la grande salle, et a blessé quatre ouvriers.

D'autre part, l'accident a provoqué un léger accroc à la grande toile de Rubens « Le Martyr de saint Liévin ».

La Commission des musées a examiné les dégâts et a jugé qu'ils pourraient être parfaitement réparés.

Le tableau sera réinstallé dans la salle dans une quinzaine de jours.

Extrait de : LE SOIR

Adresse : Bruxelles.

Date :

Signé :

13 NOV 1936

Un accident au Palais des Beaux-Arts

Quatre ouvriers blessés. — Le Martyre de saint Liévin, de Rubens, est endommagé.

Le conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts nous communique la note suivante :

« En démontant l'échafaudage nécessaire par l'installation de l'éclairage électrique au Musée des Beaux-Arts, à Bruxelles, un glissement s'est produit. L'échafaudage se trouvait au milieu de la grande salle. Malgré toutes les précautions prises, une pièce s'en est détachée et a blessé quatre ouvriers, provoquant également un léger accroc dans la toile Le

LE PAYS, REEL-BRUXELLES

Extrait de :

Adresse :

Date :

13 NOV 1936

CHARLES

« LE MARTYRE DE SAINT LIEVIN »

On sait que « le martyre de Saint Liévin », un des meilleurs Rubens de notre musée d'art ancien, a disparu. « De Nieuwe Staa » assure que la toile aurait subi de graves avaries au cours de l'installation du nouveau système d'éclairage du musée. Des esthètes et critiques d'art que le remplacement de cette toile par un Jordaens avaient intrigués se sont émus de cette accusation. La « Nation Belge », à son tour, demande des nouvelles de ce pauvre Saint Liévin, deux fois martyr. E. M. Julius Hoste a des insomnies.

M. le conservateur, lui, voulant faire l'ange, fait la bête, et il a adressé à la Presse un communiqué où l'on peut lire que « les plus beaux Jordaens ont remplacé quelques Rubens (sic)... et qu'« ...Ainsi les salles montrent à présent (sic) un ensemble prestigieux des chefs-d'œuvre de nos maîtres les plus illustres... ».

On aimerait savoir de qui on se f... Ce dédain subit pour Rubens auquel l'érudit conservateur préfère tout à coup Jordaens n'est-il pas né de la nécessité absolue de soustraire aux yeux du public un Rubens cruellement accidenté ? M. le conservateur, vous avez la parole. Oui ou non « Le Martyre de Saint Liévin » est-il endommagé ? Oui ou non ce tableau qui appartient à l'Etat et donc à chacun de nous est-il visible ? Où ? Et quand ?

Martyre de saint Liévin, de Rubens.

» La Commission du Musée a examiné le dégât et a jugé qu'il pourra être parfaitement réparé.

» Le tableau sera réinstallé dans une quinzaine de jours. »

LAITS DE : **La Province**
ESSE : **Mons**

E :
TE : **14 NOV 1936**

Grave accident au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles

:

UNE TOILE DE RUBENS ENDOMMAGÉE

« Le Martyre de Saint Liévin », une des plus belles œuvres de Rubens et un des joyaux du Musée de Bruxelles, a été gravement endommagée, ces jours derniers, dans les circonstances que voici :

Le Musée devant être ouvert au public dans la soirée, on avait procédé, dans les galeries, à des travaux destinés à améliorer l'éclairage. Dans la galerie où était exposée cette toile célèbre du grand peintre flamand, on avait édifié un échafaudage. Lorsqu'on a voulu procéder à son enlèvement, une des poutres qui soutenait celui-ci s'est abattue et a crevé le tableau lui faisant une profonde entaille. Pour le Musée, c'est un véritable désastre et un vif émoi s'est emparé de tous ceux qui ont le culte de nos trésors artistiques.

Le comte Carton de Wiart, qui préside la Commission du Musée, M. Glesener, directeur général des Beaux-Arts, et les membres de la Commission sont allés voir l'œuvre avec des experts, pour se rendre compte de l'importance des dommages subis. Il paraît que ceux-ci ne sont pas irréparables. Un spécialiste a affirmé que le travail pourra être fait si soigneusement que l'on n'apercevra pas la déchirure. On serait arrivé, en matière de réparation de tableaux, à des résultats déconcertants.

Il n'en reste pas moins qu'un des plus beaux joyaux de notre collection d'art a subi là une détérioration que l'on ne saurait assez déplorer.

ait de : **Collection - Bruxelles**
esse :

3 :
té : **14 NOV 1936**

Aux Musées Royaux des Beaux-Arts. — En démontant l'échafaudage nécessité par l'installation de l'éclairage électrique au Musée, rue de la Régence, un glissement s'est produit. L'échafaudage se trouvait au milieu de la grande salle. Malgré toutes les précautions prises, une pièce s'est détachée et a blessé quatre ouvriers occupés au travail, provoquant un léger accroc à la grande toile de Rubens, « Le Martyre de St. Liévin ». La commission a examiné le dégât et a jugé qu'il pourra être parfaitement réparé; le tableau sera réinstallé dans la salle, dans une quinzaine de jours.

trait de : **LA LIBERTÉ - LIÈGE**
resse :

te :
né : **14 NOV 1936**

Un échafaudage s'écroule au Musée de Bruxelles

QUATRE OUVRIERS BLESSÉS

Le conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts communique la note suivante :

« En démontant l'échafaudage nécessité par l'installation de l'éclairage électrique au Musée des Beaux-Arts à Bruxelles, un glissement s'est produit. L'échafaudage se trouvait au milieu de la grande salle. Malgré toutes les précautions prises, une pièce s'en est détachée et a blessé quatre ouvriers provoquant également un léger accroc dans la toile « Le Martyre de Saint Liévin », de Rubens.

» La Commission du Musée a examiné le dégât et a jugé qu'il pourra être parfaitement réparé.

» Le tableau sera réinstallé dans une quinzaine de jours. »

Extrait de : **Avenir de Luxembourg, Arlon**

Adresse :

Date : **14 NOV 1936**

Signé :

— UN ACCIDENT AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS A BRUXELLES.

Le conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts communique la note suivante :

« En démontant l'échafaudage nécessité par l'installation de l'éclairage électrique au Musée des Beaux-Arts, à Bruxelles, un glissement s'est produit. L'échafaudage se trouvait au milieu de la grande salle. Malgré toutes les précautions prises, une pièce s'en est détachée et a blessé quatre ouvriers, provoquant également un léger accroc dans la toile « Le martyre de saint Liévin », de Rubens.

» La Commission du Musée a examiné le dégât et a jugé qu'il pourra être parfaitement réparé.

» Le tableau sera réinstallé dans une quinzaine de jours. »

Extrait de **VOORUIT, Gent**
Geknipt uit

Date
Datum

14 NOV 1936

Een schilderij van Rubens in het kon. museum te Brussel beschadigd

De instorting eener stelling veroorzaakt een scheur in

"De marteldood van St-Lieven"

Vier arbeiders gewond

De hoofdkonservator van het Koninklijk museum voor schoone kunsten te Brussel stuurde ons volgende mededeeling:

Bij het afbreken van de stelling die noodig was voor het aanbrengen van de elektrische verlichting in het kon. museum voor schoone kunsten, heeft een verschuiving plaats gegrepen. De stelling stond te midden van de groote zaal. Ondanks al de voorzorgen, die men genomen had, is een stuk los gekomen; het heeft vier arbeiders ernstig gekwetst en ook een scheur aangebracht in het groot doek van Rubens: «De marteldood van Sint Livinus».

De commissie heeft de beschadiging onderzocht en geoordeeld dat deze uitstekend te herstellen is. Over veertien dagen zal de schilderij opnieuw in de zalen hangen.

Het prachtig schilderij van Rubens werd vervaardigd voor de jezuitenkier te Gent. Na de afschaffing der

orde werd het doek aangekocht voor rekening van den koning van Frankrijk door den Franschen koopman M. Paillet, die er 9000 gulden voor betaalde.

Later maakte het meesterwerk deel uit van de bijgevoegde zending die het Brusselsch museum in 1802 uit Parijs ontving.

De scheur in het doek loopt vertikaal boven het hoofd van St. Liévin over een lengte van twintig centimeter.

Dadelijk zal met de herstelling worden aangevangen. Het schilderij, dat reeds vroeger verdoekt werd, zal opnieuw met linnen worden bezet. Degeenen die met de uitvoering van dit delikaat werk zijn belast, verzekeren dat men niets meer zal zien van de scheur.

De «Marteldood van St. Lieven» werd afgehaakt en voorloopig werd een Jordaens in de pelats gehangen.

kroniek

St Lieven verongelukt

De plaatsing van de verlichtings-toestellen in het museum voor oude kunst, waar voortaan het publiek zal toegelaten worden van 8 tot 10 uur 's avonds, is niet zonder ongevallen geschied. Bij het uit elkaar nemen van den steiger, is het gestel ineengesloot en zijn vier arbeiders ten gronde gevallen, waarbij zij eenige kneuzingen opliepen. Een plank werd weggeslingerd en raakte het doek van Rubens, «De Marteldood van St. Lieven», dat werd beschadigd.

Ge ziet van hier welke ontroering het ongeval verwekte. St. Lieven is een van de merkwaardigste doeken van den grooten meester, die het schilderde voor de kerk van de Jezuiten te Gent. Toen de Jezuitenorde werd afgeschaft, is het doek voor rekening van den koning van Frankrijk door den Franschen makelaar Paillet aangekocht voor 9.000 gulden. Het werd in 1802 naar Brussel teruggezonden met een hoop ander schilderwerk.

Max Roose noemt het ook een van de meest dramatische composities van Rubens. Op het eerste plan ligt de martelaar neergeknield in bisschoppelijk gewaad en richt de blikken ten hemel, met een uitdrukking van onzeglijken angst. Drie beulen verrichten hun barbaarsch bedrijf: de eene trekt hem bij den baard, de tweede houdt het mes tusschen de tanden, waarmee hij de tong van den martelaar heeft afgesneden, de derde houdt met een tang de tong voor aan een hond, die er naar hapt. Bloed kleeft overal, aan de handen van de beulen en aan het aangezicht van den martelaar.

In de wolken verschijnen twee engelen die bliksems zwaaien over het hoofd van de beulen. Het witte paard van een der krijgers gaat stijgeren en werpt zijn ruiter ten gronde; een bruin paard, ten proot aan panischen schrik, gaat ook stijgeren, terwijl zijn ruiter smeekend de handen ten hemel richt.

Ziedaar eenige bijzonderheden, die voldoende aantoonen welke beweging in het doek steekt.

Waar het werd beschadigd? De scheur bevindt zich juist boven het hoofd van den heilige. Zij gaat van hoog naar laag en is ongeveer twintig centimeter lang.

De museumcommissie is Donderdagnamiddag bijeengekomen om te overleggen welke maatregelen dienen genomen.

Zij is van oordeel, dat de schade kan hersteld worden. Het doek zal van nieuw linnen worden voorzien en men verzekert, dat na de reparatie niet het minste spoor van de scheur zal overblijven. Men heeft het inderdaad met het herstellen van oude schilderijen en zelfs met het namaken derzelve zoover gebracht, dat het namaaksel echter gaat lijken dan het origineel.

Men voorziet dat St. Lieven, die nu werd vervangen door een doek van Jordaens, binnen veertien dagen weer zijn oude plaats zal kunnen innemen.

14 NOV 1936
VOORUIT, Gent

DE TIJD, Gent
14 NOV 1936

In de Koninklijke Musea van Schoone Kunsten

Bij het afbreken van de stelling die noodig was voor het aanbrengen van elektrische verlichting in de Koninklijke Musea voor Schoone Kunste heeft een verschuiving plaats gegrepen. De stelling stond te midden van de groote zaal. Ondanks al de voorzorgen, die men genomen had, is een stuk los gekomen; het heeft vier arbeiders ernstig gekwetst en ook een scheur aangebracht in het groot doek van Rubens, De Marteldood van Sint Livinus.

De Commissie heeft de beschadiging onderzocht en geoordeeld dat deze uitstekend te herstellen is. Over veertien dagen zal de schilderij opnieuw in de zalen hangen.

HET HANDELSB... Antwerpen

14 NOV 1936

SCHILDERIJ VAN RUBENS BESCHADIGD.

Bij het afbreken van de stelling die noodig was voor het aanbrengen van de elektrische verlichting in de Koninklijke Musea voor Schoone Kunsten, te Brussel, heeft een verschuiving plaats gegrepen. De stelling stond te midden van de groote zaal. Ondanks al de voorzorgen, die men genomen had, is een stuk losgekomen; het heeft vier arbeiders ernstig gekwetst en ook een scheur aangebracht in het groot doek van Rubens «De Marteldood van St-Livinus».

De commissie heeft de beschadiging onderzocht en geoordeeld dat deze uitstekend te herstellen is. Over veertien dagen zal de schilderij opnieuw in de zalen hangen.

Na de leugens, de waarheid !

of de vereenigde zwijgers op den weg der bekentenissen

En de Verantwoordelijkheid ?

Gister morgen lag op het redactiebureau van den heer redactie-secretaris, een brief van den heer Leo Van Puyvelde, conservator der Brusselsche museums voor Schoone Kunsten, die ons om de « vriendelijke » toezending der drie nummers van ons dagblad waarin er sprake was van het ongeval in het museum voorgekomen, dankte, en vroeg of we het bijgelegd stukje in ons blad wilden opnemen.

Hier gaat dit :

IN DE KONINKLIJKE MUSEUMS
VOOR SCHOONE KUNSTEN

Bij het afbreken van de stelling die
noodig was voor het aantbrengen van de

electrische verlichting in de Koninklijke Museums voor Schoone Kunsten, heeft een verschuiving plaats gegrepen. De stelling stond te midden van de groote zaal. Ondanks al de voorzorgen, die men genomen had, is een stuk los gekomen; het heeft vier arbeiders ernstig gekwetst en ook een scheur aangebracht in het groot doek van Rubens, De Marteldood van Sint Livinus.

De Commissie heeft de beschadiging onderzocht en geoordeeld dat deze uitstekend te herstellen is. Over veertien dagen zal de schildery opnieuw in de zalen hangen ».

Dat is m. i. een heel andere versie dan deze die uitgekraamd werd een paar dagen geleden door een der heeren onderconservators...

De bekentenis is er... eindelijk. Nu zal de verantwoordelijkheid volgen.

Ik wou ook nog verklaren dat HEEL de stelling ineengevouwen is en er dus geen spraak kan zijn van een « stuk dat is los gekomen ».

Daar gaat het juist om.

De stelling stond ook niet in het midden der zaal...

De doofpot kan niet verder dienen.

Wij hopen nu dat de herstelingswerken zoo spoedig en goed moeilijk afraken !

D. B.

De Mevrouw van... 14 Nov '36

Matin belge 14/11/30

**Le tableau de Rubens
"Le Martyr de St-Lievin,"
a été légèrement endommagé**

**Au cours d'un accident
qui a blessé quatre ouvriers**

On nous communique, du Musée d'Art Ancien, la note suivante :

En démontant l'échafaudage dont la construction avait été rendue nécessaire pour l'installation de la lumière électrique dans la grande salle carrée du Musée d'Art Ancien, un glissement s'est produit occasionnant la chute d'une pièce qui a blessé 4 ouvriers dont un assez grièvement, et provoquant un léger accroc au tableau représentant le « Martyr de St-Liévin » de Rubens.

La Commission a examiné les dégâts et a jugé qu'ils pouvaient être promptement réparés. La toile sera exposée à nouveau dans quinze jours.

**Tout va très bien,
Madame la Marquise**

Indépendance 14/11/30

James, valet fidèle, téléphone du Musée d'Art Ancien :

Tout va très bien
Madame la Marquise...

L'éclairage de la grande salle carrée et des salons des primitifs est superbe; on a réalisé quinze mille francs de recettes au profit de la caisse des Amis du Musée et n'était que l'échafaudage dont on use pour l'installation du luminaire a blessé, en glissant, quatre ouvriers, dont un est à l'hôpital.

Tout va très bien...

Mais il y a encore un petit détail, un rien, une bêtise! Toujours en glissant, l'échafaudage a crevé le Martyr de Saint-Liévin de Rubens! Un léger accroc, assure James, pardon, la Commission du Musée d'Art Ancien. Et cet accident prouve tout simplement la supériorité de la peinture sur toile sur la peinture sur bois. Un panneau aurait été défoncé, la toile n'est que déchirée. Il suffira de recoller les morceaux et l'excellent M. J. Van der Veken, chirurgien esthétique hors classe, parle un Van Eyck, un Memling ou un Van der Weyden, au choix, contre une vieille pantoufle, que nul ne sera seulement capable de découvrir les points de suture!

Tout de même, le Saint-Liévin de Rubens? Un des plus beaux tableaux religieux du maître, la pièce capitale de notre Musée! Qui donc se plaignait de ce que les musées fussent des cimetières? Mieux vaut dans l'espèce une nécropole où l'on respecte les morts qu'une cité vivante où l'on démolit les chefs-d'œuvre. Et jamais nous n'avons senti d'une façon aussi aigüe l'ironie du fameux refrain :

Tout va très bien...

Romeike & Curtice Ltd

Telephone
CENTRAL 2781
(2 Lines)



35, Shoe Lane
LONDON.
E.C.4.

EXTRACT FROM

SCOTSMAN

North Bridge, Edinburgh

Date

13 NOV. 1936

RUBENS' MASTERPIECE

Accidentally Damaged in Museum

["MORNING POST" AND "THE SCOTSMAN"
CORRESPONDENT]

BRUSSELS, November 12.—One of the best pictures of Rubens, hanging in the Brussels Fine Arts Museum, was damaged while work was being carried out in connection with the electric lighting of the Museum at night. Scaffolding had been erected in front of "Martyrdom of Saint-Lievin," a large picture 15 feet high and 11 feet wide, representing executioners tearing out with tongs the tongue of Saint-Lievin and tossing it to dogs.

Owing to a cause at present unknown, the scaffolding crashed, and with it four men, who escaped with slight injuries. Unfortunately a piece of the scaffolding was hurled through the canvas of the picture near the head of Saint-Lievin, causing a tear about 20 centimetres long. Repair work will be very difficult.

According to the official catalogue of the Museum, the picture was painted by Rubens for the Jesuit Church of Ghent, and it is one of the most dramatic masterpieces of the great Flemish painter.

AMBASSADE DE BELGIQUE

103, Eaton Square,

Londres, S.W.1.

le 18 novembre 1936.

Cher Monsieur van Puyvelde,

Je lis dans le "Scotsman" la triste nouvelle de l'accident arrivé à un des Rubens du Musée. J'en suis vraiment désolé - l'accident sera-t-il réparable ? Vous me feriez plaisir, quand vous aurez le temps, de m'envoyer quelques détails à ce sujet.

Je profite de cette occasion pour vous faire parvenir, sous ce pli, des extraits que je cueille à votre intention, dans la presse britannique.

Croyez, cher Monsieur van Puyvelde, à mes sentiments tout dévoués.

POUR L'AMBASSADEUR DE BELGIQUE.

Maefantobende

20 novembre 1936.

Monsieur le Ministre,

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'exposer, un accident est survenu au Musée d'Art ancien.

Un échaffaudage, appartenant à nos Musées, avait été érigé dans la salle Rubens pour pouvoir rectifier l'installation de l'éclairage électrique. Lorsqu'il a fallu opérer le démontage, nos ouvriers, familiarisés avec ce travail, ont voulu faire du zèle et ont démonté l'échaffaudage pendant le repos du midi. Une partie de l'échaffaudage s'est détachée. Quatre ouvriers ont été projetés par terre et ont été contusionnés. Une pièce est entrée dans la toile du "Martyre de saint Liévin", par Rubens, et a provoqué une déchirure.

J'ai été avisé de l'accident par téléphone et me suis rendu immédiatement au Musée. J'ai appelé un médecin qui a examiné et soigné les hommes, et j'ai pris également toutes les précautions voulues pour sortir le tableau des galeries publiques et le mettre en état afin d'éviter que le dégât s'accroisse.

J'ai convoqué d'urgence la Commission technique consultative de Peinture ancienne pour lui montrer le tableau. En séance du 12 novembre, les membres l'ont examiné, et M. le Président a demandé au restaurateur M. van der Veken, appelé, de quelle façon le tableau pourrait être restauré. Ayant entendu les explications d'ordre technique de M. van der Veken, la Commission a émis l'avis que le travail devrait être confié sans retard à M. Van der Veken, assisté de

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique,
42, rue de Louvain,

E/V

M. Gossez, rentoilleur. Elle a admis que cette restauration, rentoilage compris, peut coûter la somme de 10.000 francs.

J'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Ministre, de vouloir bien me faire savoir si vous approuvez cette dépense.

Veillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en chef,

20 novembre 1936.

Cher Monsieur l'Ambassadeur,

Je vous remercie beaucoup de l'envoi des extraits de presse que vous recueillez à notre intention; c'est toujours pour nous un envoi très précieux.

Je vous dois la vérité à propos de l'accident qui est survenu au "Martyre de saint Liévin", la grande toile de Rubens: n'êtes-vous pas membre de la Commission?

En terminant les travaux d'éclairage de nuit, nos hommes des Musées ont démonté un échafaudage placé au milieu de la salle Rubens. Voulant faire du zèle, ils y ont travaillé à quelques-uns, pendant le repos du midi; un travers s'est détaché et les hommes sont tombés. Ils n'ont eu que des contusions, mais le tableau de Rubens a été atteint et a subi une déchirure assez sérieuse. J'ai, comme vous le savez d'ailleurs, convoqué d'urgence la Commission. Elle a constaté le dégât et a compris qu'il serait très facile de restaurer le tableau qui doit être rentoilé. La Commission a elle-même rédigé une note pour la presse, dont voici le texte:

" En démontant l'échafaudage nécessité par l'installation de l'éclairage électrique au Musée des Beaux-Arts à Bruxelles, un glissement s'est produit. L'échafaudage se trouvait au milieu de la grande salle. Malgré toutes les précautions prises, une pièce s'est détachée et a blessé quatre ouvriers occupés au travail, provoquant un léger accroc à la grande toile de Rubens, "Le Martyre de saint Liévin". La Commission des Musées a examiné le dégât et a jugé qu'il pourra parfaitement être réparé; le tableau sera réinstallé dans les salles dans "une quinzaine de jours."

Au Baron de Cartier de Marchienne,
Membre de la Commission de Peinture ancienne,

LONDRES

Ceci a complètement calmé l'opinion. Le tableau est déjà en restauration. Le tout sera terminé dans huit jours.

Veillez agréer, cher Monsieur l'Ambassadeur, l'expression de mes sentiments distingués.

28 novembre 1936.

M. Meeus est venu examiner le travail de rentoilage et de restauration du
Rubens "Martyre de St liévin". Il reviendra la semaine prochaine.

LAP

2 décembre 1936.

Cher Baron,

Le rentoilage du "Martyre de saint Liévin" est terminé. Pourriez-vous venir voir le commencement de la restauration, samedi dans la matinée?

Croyez, cher Baron, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Au Baron Descamps,
Membre de la Commission de Peinture ancienne,
511, Avenue Louise,

E/V

2 décembre 1936.

Cher Monsieur Meeus,

Le rentoilage du "Martyre de saint Liévin" est terminé. Pourriez-vous venir voir le commencement de la restauration, samedi dans la matinée?

Croyez, cher Monsieur Meeus, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Monsieur Meeus,
Vice-président de la Commission de Peinture ancienne
263, Avenue de Tervueren,

E/V

3 décembre 1936.

Mon cher Collègue

Le rentoilage du "Martyre de saint Liévin" est terminé. Pourriez-vous venir voir le commencement de la restauration, lundi dans la matinée?

Veillez agréer, mon cher Collègue, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Monsieur Hulin de Loo,
Membre de la Commission de Peinture Ancienne,
3, Place de l'Evêché,

GAND
